

vince, jetaient ces pelures dans les chemins, ce qu'ils fesaient aussi pour les cendres de lessive. Rien ne prouve plus l'état arriéré de notre agriculture que des faits de cette nature. Ces pelures aussi bien que le roseau de maïs sont pour les animaux la nourriture la plus saine possible; ils en sont très friands, est avantageuse aux vaches surtout. Quelques personnes ont même vu des chevaux laisser le foin, même l'avoine pour manger les premières. Beaucoup de cultivateurs chez nos voisins en font un grand usage.

Pour les cendres, personne n'ignore que c'est l'un des meilleurs engrais. Nos lecteurs peuvent se rappeler cependant les remarques qui se trouvent dans cette feuille, sur la perte qui se fait chaque année non pas seulement des cendres de maison, mais de celles des manufactures de potasse, dont il serait facile de tirer un si grand parti pour fertiliser les terres.

On pourrait dire la même chose des terrains qu'on retire du curage des fossés qui produisent le même effet. Nous nous rappelons dans ce moment que quelques cultivateurs intéressés dans le curage de fossés communs refusant de le faire, et se trouvant sur le point d'entrer en procès, un cultivateur étranger leur offrit lui-même le curage à ses dépens moyennant la seule condition d'enlever les terres qu'il retirait et de les répandre sur sa propre terre, pour l'engraisser. Si nous sommes bien informés les récalcitrants firent des réflexions qui les portèrent à refuser, pour en faire sur leurs propres terres le même usage en faisant leurs travaux.

## FRANCE.

—Le gouvernement français vient de prendre définitivement possession de la vallée des Dappes, située sur le revers occidental de la principale chaîne du Jura, sur les confins de ce département et du canton de Vaud, qui en avait jusqu'à présent contesté la propriété à la France. Les ouvriers, qui travaillaient pour le canton de Vaud à la correction de la route de Saint-Cergues aux Rousses, ont reçu la défense de pousser leurs travaux au-delà du point où commencent le territoire en litige, et les propriétaires de la vallée qui s'étaient jusqu'à présent considérés comme Vaudois, payaient leurs impositions au receveur de Nyon, ont été sommés de les verser désormais entre les mains de l'administration française du Jura.

—On lit dans l'*Ami de la Charte* de Clermont (Puy-de-Dôme) :

« Un fait curieux a été constaté depuis quelque temps. Plus de cinquante personnes ont remarqué que le village de Freyssinet, près St. Flour, s'est évidemment affaissé. Avant notre grande révolution, on ne voyait du haut du plateau de Tamavelle que les tours de la cathédrale; et maintenant, à l'aide d'une longue vue, on voit promener les habitants de St. Flour dans la rue des Laës. M. Estival, curé de Tamavelle, a certifié toutes ces remarques, le 6 de ce mois, devant M. Julibert, grand-vicaire, et plusieurs ecclésiastiques réunis au couvent de St. Joseph à l'occasion d'une cérémonie religieuse. »

—Mercredi dernier, pendant un orage, le jeune Blanchelande, âgé de dix-huit ans, partit en courant à travers les champs, vers dix heures et demie du soir, de chez le sieur Huillery, cultivateur à la Vieuville (Eure-et-Loir), pour se rendre chez son père, qui demeure à Villebois. La distance entre ces deux hameaux n'est guère que d'un kilomètre. Le sieur Blanchelande, inquiet de ne pas voir rentrer son fils, pria quelques personnes de l'accompagner, et vint à sa rencontre. A peine avaient ils fait deux cents pas, qu'ils trouvèrent le malheureux jeune homme, étendu sur le dos, les jambes et les bras croisés, et ne donnant plus signe de vie. Il avait été frappé par le tonnerre. On ne remarquait sur son corps aucune trace de blessures, si ce n'est une légère égratignure à la jambe. Tous les boutons de ses vêtements étaient coupés; son pantalon était déchiré du côté droit et se trouvait étendu du côté gauche, de sorte que la victime était presque déshabillée. Ses bottiers étaient lachés en plusieurs morceaux. Le malheureux père eut le courage de charger son fils sur ses épaules et de le transporter chez lui.

## ANGLETERRE.

—Nous extrayons ce qui suit du *Courier des Etats-Unis*.

D'Angleterre nous ne recevons d'intéressant que les nouvelles des Indes, nouvelles désastreuses qui ont jeté le deuil dans toute la presse britannique. C'est la seconde fois en trois ans que l'Orient vient jeter l'ombre de ses revers sur l'horizon politique du cabinet de Saint-James; nous espérons, du reste, que le nuage, si sombre qu'il paraisse en ce moment, se dissipera bientôt, mais nous ne pouvons nous empêcher d'enregistrer une phrase précieuse d'un journal anglais: « Sir Henry Hardinge, dit-il, a, malgré tout son talent, fait fausse route dans la guerre des Sikhs; une clémence hors de propos, lorsqu'il s'agit de peuples à demi barbares, est souvent une cruauté véritable. » Si l'espace ne nous manquait, nous aimerions à mettre en regard de cet aveu, arraché par la douleur d'une cruelle blessure, les déclamations des feuilles de Londres à propos de notre conduite en Algérie: ce serait un rapprochement curieux et qui montrerait une fois de plus que l'on est souvent mal venu à chercher la paille dans l'œil de son voisin.

Indépendamment de ce souci qui lui vient de par delà les mers, l'Angleterre a une autre peine, celle-ci est incessante et attachée à son flanc. La détresse de l'Irlande augmente chaque jour, et O'Connell évalue à cinquante millions de dollars la somme que le cabinet de Londres devra dépenser pour nourrir la malheureuse contrée à laquelle ce cabinet doit au moins la subsistance à défaut de la liberté. Le chef du rappel espère que cette énorme contribution prélevée par les besoins du peuple irlandais sur les revenus de l'Angleterre, décidera enfin celle-ci à rechercher les causes des maux sous lesquels se débat la malheureuse Erin. Il convient, du reste, que l'une des meilleures

mesures que l'on pût prendre était le bill qui permet d'employer la population irlandaise aux travaux publics. Mais, quoi que l'on fasse, il y aura probablement, pendant l'hiver qui approche bien des misères qui resteront sans soulagement.

Les nouvelles de la récolte des pommes de terre continuent à être des plus mauvaises, et ont amené sur les marchés anglais une tendance générale à la hausse. Les grains de toute espèce et les viandes salées ont éprouvé d'assez fortes augmentations et ne paraissent pas devoir s'arrêter encore dans ce mouvement ascensionnel. Le *Wilmer's European Times*, en signalant cette élévation des prix, et l'importation d'une première cargaison de jambons de mouton, envisage la situation sous un point de vue tout nouveau. Il pense que la disette des pommes de terre va amener une révolution dans le système des subsistances du peuple, révolution dont le résultat ne saurait être que des plus favorables.

—On lit dans le *Daily-Advertiser* :

« Nous avons en ce moment sous les yeux le relevé total des accidents arrivés sur les chemins de fer pour le semestre qui a fini le 30 juin. Ce relevé a été dressé par le bureau du commerce, par ordre de la chambre des communes. Il y a eu 116 accidents, 73 personnes tuées et 81 blessés. Ces chiffres, pris isolément, ne nous donnent ni les moyens d'estimer la sécurité comparative de ce mode de locomotion, ni ceux d'apprécier le soin ou la négligence que mettent les compagnies à prévenir les accidents.

« Trente trois chemins de fer n'ont été le théâtre d'aucun accident pendant le dernier semestre. Ces relevés, en définitive, ne montrent pas seulement que la locomotion nouvelle est comparativement exempte d'accidents, mais encore ils font honneur à la prévoyance et à la prudence des administrateurs et employés des chemins de fer anglais. »

—A Devonport, il a encore été pratiqué deux flagellations brutales contre des soldats; une des victimes de ce rude châtiment s'appelle Higgins, du 55<sup>e</sup> régiment. Il avait menacé de lancer ses bottes à la tête de son sergent; on l'avait condamné à 200 coups de fouet. Cet homme n'a pas dit un mot pendant l'exécution; néanmoins le chirurgien a été d'avis d'arrêter le supplice au moment où le condamné avait reçu 150 coups sur 200 qui devaient être frappés, déclarant qu'il ne pourrait pas en supporter davantage. Douze hommes, au moins, ont été forcés de s'éloigner pendant l'exécution, par suite de l'émotion. Un autre soldat, nommé Lee, a reçu cent coups de fouet; il a subi douze jours d'emprisonnement.

D'autres journaux anglais annoncent que Joseph Murphy a subi également la peine du fouet, à Cowes, à bord du *Trifolgar*, pour avoir frappé un caporal. Trois autres individus, qui s'étaient absentés sans permission, ont été fustigés sur le *Rodney*.

## ESPAGNE.

Le général Narvaez. — Le général Narvaez a quitté Paris le 9 septembre pour retourner à Madrid, où il est appelé à siéger aux cortès qui se réuniront le 14 du même mois.

## PORTUGAL.

—On a reçu par voie d'Angleterre des nouvelles de Lisbonne jusqu'au 20 août. Les mouvements miguélistes ou soi-disant miguélistes n'ont pas l'importance qu'on leur attribue. Le gouvernement a pris enfin des mesures pour sortir de la pénurie financière qui paralyse tous ses mouvements. Ces mesures attachées de suite n'ont obtenu nécessairement pas l'approbation des Anglais, qui ont tant d'intérêts engagés en Portugal, voici le résumé du plan financier du duc de Palmella.

Il frappe d'une taxe de 20 pour cent la dette étrangère, et le 10 pour cent de plus la dette intérieure. En même temps une réduction de 20 pour cent sera opérée sur tous les paiements que fera le trésor. Le délai fixé pour opérer la conversion conformément à la loi du 19 avril 1845 est prolongé jusqu'au 31 décembre 1846.

## RUSSIE.

Maladie du Czar Nicolas. — Le 4 septembre, on faisait voir à Tortoni une lettre datée de Saint-Petersbourg du 15 août, qui annonçait que Nicolas était atteint d'une fièvre cérébrale causé par les grandes chaleurs tropicales qu'on éprouvait depuis près d'un mois et demi dans la capitale de toutes les Russies.

## ITALIE.

—Le réseau des chemins de fer que le nouveau Pape paraît disposé à concéder à des compagnies, se compose de six lignes principales: 1<sup>o</sup>. de Rome à la frontière de Naples; 2<sup>o</sup>. de Rome à Civita-Vecchia; 3<sup>o</sup>. Civita-Vecchia à la frontière de Toscane; 4<sup>o</sup>. de Bologne à la frontière de Toscane; 5<sup>o</sup>. de Bologne à Ferrare; 6<sup>o</sup>. de Forli à Ravenne. Il est question en outre, de deux grandes lignes de Civita-Vecchia à Ancône, et d'Ancône à Bologne, qui pourraient s'exécuter par les efforts réunis du gouvernement papal et des compagnies. Le réseau complet des chemins de fer pontificaux formerait un parcours total de 1,025 kilomètres, dont les frais de construction sont évalués à la somme de 256,250,000 fr.

## IRLANDE.

—Des désordres peu graves, produits par la crainte de la famine, ont eu lieu en Irlande, dans les comtés de Clare, de Roscommon, de Limerick et de Fermanagh.